



LA SERIAL-TROQUEUSE

« Un palliatif à la crise, et un moyen de croiser d'autres dingues de mode »

CYNDI, 28 ans, cocréatrice de la marque Dentelles & Macarons

« Ce qui est amusant, c'est que j'organisais déjà des apéros-troc, il y a deux ans, avec mes copines qui, comme moi, sont dingues de mode. On débarquait chez l'une ou l'autre, chacune avec un sac rempli de fringues qu'on ne portait plus et qu'on s'échangeait. Alors quand on m'a parlé de TrocVestiaire.com, j'ai tout de suite adoré le concept. J'avais peur que le site, comme beaucoup d'autres, soit un peu cheap, mais j'ai été très agréablement surprise. C'est plein de blogueuses mode, de stylistes et de fashionistas qui proposent de super pièces à échanger. Il y a aussi des étudiantes fauchées qui n'ont pas beaucoup de vêtements à proposer, mais qui ont très bon goût. Je me suis créé mon vestiaire virtuel, je n'arrête pas de troquer, et j'ai bien peur d'être accro! Comme je travaille dans la mode, j'ai conscience de la valeur des choses, mais je peux céder à des coups de cœur, troquer un tutu Repetto contre deux petites jupes sans marque qui me plaisent. Bien sûr, pour la shoppeuse acharnée que je suis, c'est aussi un palliatif à la crise qui me permet de m'acheter des sacs ou des chaussures que je ne pourrais peut-être pas m'offrir. Mais la motivation première n'est pas l'argent, j'aime l'idée de rencontrer des filles qui ont la même passion que moi et qui deviendront peut-être des copines. J'adore le côté ludique et excitant des échanges. L'autre jour, je me suis retrouvée en pleine rue à essayer un manteau que je troquais contre une veste en jean, avec une autre utilisatrice du site. Tout à coup, on s'est aperçues que tout le monde nous regardait comme si on était des trafiquantes de drogue! On n'arrivait plus à s'arrêter de rire... »

www.trocvestiaire.com

MERCI LA CRISE! AIDE-TOI, LE WEB T'AIDERA

TROC DE FRINGUES, DE PETITS PLATS OU DE COMPÉTENCES: GRÂCE À INTERNET, ELLES AMÉLIORENT LE QUOTIDIEN, GAGNENT DES POINTS DE KARMA... ET SE FONT DES TAS DE COPAINS. Par Patrick Thévenin / Photos Kris de Smedt pour Grazia



« On revient à une solidarité de proximité, comme au village ! »

Diouldé Chartier-Beffa, directrice de D'Cap Research et de «l'observatoire du système D» qui étudie les comportements des Français face à la crise.

En quoi ce come-back du troc est-il un nouveau phénomène ?

Parce qu'il s'agit désormais d'un troc version 2.0 ! Sous la double pression de la crise économique et du Web se développe une économie parallèle et souterraine. Leboncoin.fr en est le meilleur exemple : on y poste son CV, on y loue des outils, on y trouve des objets d'occasion, on s'échange des services. Ça peut être des compétences en bricolage contre le prêt d'une maison de vacances, du repassage contre des cours d'informatique. Mais aussi des meubles trouvés dans la rue, restaurés et revendus ensuite sur eBay, des appartements qu'on loue pour les vacances sur Airbnb... Aujourd'hui, le Net permet de contourner les institutions, de

se passer des hôtels, des magasins, des restaurants, des loueurs de voiture, voire de Pôle emploi.

Une nouvelle sociabilité est en train de naître de la crise, alors ?

Le Web met les gens en relation directement entre eux et soude cette économie sur le modèle des lieux de partage, comme les espaces de coworking ou les jardins mis en commun. Le Net rend possible un retour à des transactions de petite échelle, en créant du voisinage augmenté. On revient à une solidarité de proximité. C'est le retour au village : on redécouvre ses voisins et on en trouve de nouveaux.

Qui est concerné ?

Au départ, les 50 % de Français les plus contraints économiquement qui ne sont jamais sûrs de boucler leurs fins de mois et qui sont obligés de se débrouiller. Mais le phénomène

est beaucoup plus important que ce que l'on pense. Toutes les catégories sociales sont touchées, ou le seront, mais bien sûr pas au même rythme et sous la même forme. On n'échange pas tous les mêmes choses, cela dépend du milieu social, de l'éducation.

Quels sont les risques de cette tendance troc ?

Le danger est de passer d'une économie de marché à une économie de réseau, de rendre utiles ses relations, de mélanger ses clients et ses amis. Sans compter qu'il n'y a pas de protection sociale, pas de retraite, pas de droit au chômage ! Faire du baby-sitting ou donner des cours, ça a toujours existé, mais quand ça devient un revenu principal par simple changement d'échelle, c'est du travail au noir, alors qu'à la base c'était juste un service rendu à ses voisins.